

Dordogne

SUD OUEST.fr
Retrouvez une sélection d'animations pour la fin de la semaine sur notre site Internet.

Le bouddhisme 2.0

SAINT-LÉON-SUR-VÉZÈRE

Pour contenter ses fidèles et se faire connaître du plus grand nombre, Dhagpo mise sur du contenu multimédia

Si la fibre optique n'est peut-être pas encore arrivée au milieu de l'Himalaya, elle est installée à Saint-Léon-sur-Vézère, et ce n'est certainement pas le centre Dhagpo Kagyu Ling (1) qui va s'en plaindre. Comptes Instagram et Facebook, chaîne YouTube, site Internet et retransmission de certains enseignements en streaming – en temps réel sur différentes plateformes en ligne – le centre d'études et de méditation bouddhiques utilise pleinement les moyens numériques à disposition.

« Je pense qu'un outil, quelle que soit la forme qu'il prend, n'est ni bon, ni mauvais. Ce qui compte, c'est l'utilisation qu'on en fait et l'orientation qu'on lui donne », préche Alexandra Gonzalez, responsable web et multimédia de la structure. Avec trois autres bénévoles, la jeune femme gère chaque jour les contenus multimédias qui seront proposés en ligne. « Le message du bouddhisme est universel, atemporel. À nous de savoir utiliser tous les leviers pour le faire connaître », renchérit Jean-Guy de Saint-Périer, le président de la structure.

Une dizaine de jours seulement après l'annonce du confinement, le centre proposait déjà à ses milliers d'adhérents des enseignements en streaming. Anne Parvéry, responsable communication, précise les raisons de cette efficacité : « En amont, nous avions évoqué la possibilité de faire certaines séances à distance. Le con-

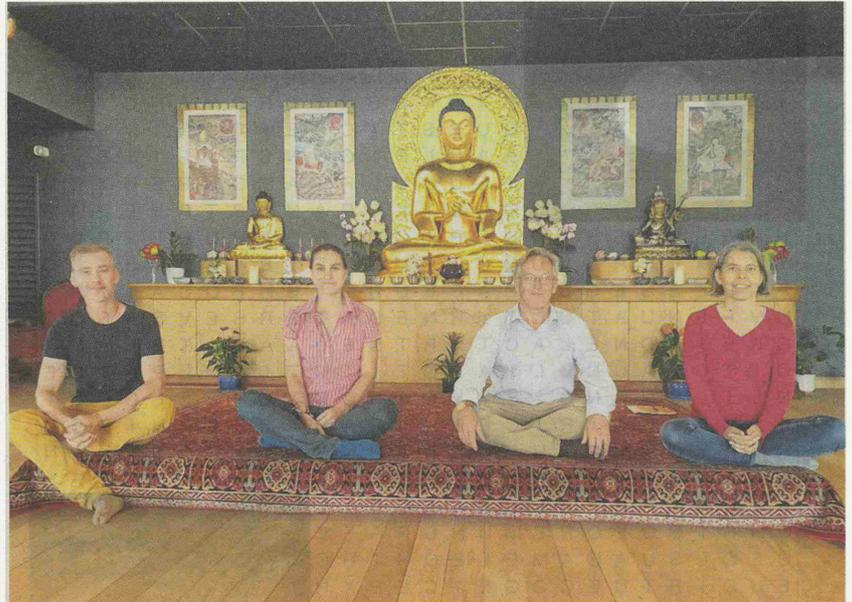
finement n'a fait qu'accélérer ce processus, même si rien ne remplace la présence effective sur les lieux. »

Le responsable de l'accueil, Nybou, apprécie cette ouverture : « Pour les méditations, on avait presque 200 personnes connectées quotidiennement, et encore plus lorsque les grands maîtres exposaient leurs enseignements. » Le streaming, un moyen de maintenir le lien avec les plus fidèles, certes, mais aussi de nouer des relations avec un public plus diffus et plus lointain.

Prendre le temps

L'ouverture d'un compte Instagram il y a quelques mois entre aussi dans le cadre de cette démarche. « On se rend compte que certaines personnes âgées ont créé un compte dans le but de pouvoir suivre notre actualité. Les jeunes aussi, mais dans l'absolu, on ne va pas tout de suite s'inscrire sur TikTok (2) », plaisante Nybou. Même son de cloche pour Alexandra Gonzalez qui trouve une raison presque sentimentale à ce succès : « On fait ça avec le cœur et je pense que cela transparait dans la gestion de nos réseaux sociaux. Plus globalement, sur le web, on essaye de répondre de manière positive à tous les messages, même lorsqu'on a affaire à des trolls (3). »

La webmaster bouddhiste est très modeste. Si beaucoup de structures rechignent à étendre leur influence



Nybou, Alexandra Gonzalez, Jean-Guy de Saint-Périer et Anne Parvéry restent attachés au temple de Saint-Léon, mais savent qu'il faut être présents sur le web et les réseaux sociaux. PHOTO C. B.

sur le web, c'est que la tâche est chronophage et parfois ingrate. Preuve en est, Dhagpo s'est muni d'une charte d'utilisation pour les réseaux sociaux, preuve en est de l'importance de ces derniers pour la diffusion du message de Bouddha.

Jean-Guy de Saint-Périer tient toutefois à apporter une nuance : « Nous n'essayons en aucun cas de gagner des parts de marché. Nous souhaitons juste nous intégrer du mieux possible dans notre époque. » Si l'implantation du centre en Périgord noir ne date que de 1975,

Dhagpo a un véritable recul sur l'importance des médias dans la diffusion d'un message religieux comme le rappelle Anne Parvéry : « En 2 500 ans, les messagers du bouddhisme ont utilisé tous les moyens à leur disposition. Les statues, le papier et maintenant le web. C'est un véritable héritage. »

Pas question pour autant de tomber dans les travers du numérique, qui seraient véritablement contre-productifs pour la clarté du message. « Notre stratégie, c'est comprendre. Il se passe beaucoup de temps avant que nous prenions

une décision à Dhagpo », sourit le président de la structure. Nybou le complète : « Sur les réseaux sociaux, nous allons à contresens du culte de la vitesse. Nous partageons du contenu, mais toujours avec un message. Nous préférons "bien partager" que "vite partager". »

Clément Bouynet

- (1) Renseignements sur les sites dhagpo.org.
- (2) Réseau social de partage de vidéos très populaire chez les jeunes.
- (3) Comportement sur le web qui vise à initié volontairement des polémiques.

« Rien n'est garanti dans ce monde »

CORONAVIRUS Depuis la fin du confinement, durant lequel Dhagpo est resté actif, les enseignements et méditations ont repris en Périgord noir

« Entre les cours de Zumba, les ateliers cuisine avec Cyril Lignac et les séances de méditation, les créneaux disponibles étaient minimes », plaisante Nybou, responsable de l'accueil à Dhagpo en évoquant le confinement. Durant presque deux mois, le centre bouddhique de Saint-Léon-sur-Vézère a proposé en streaming deux moments propices à la méditation à ses fidèles, à 7 heures et à 20 h 30.

Une offre conditionnée à l'époque par une forte demande : « Les habitudes du quotidien ont été bousculées avance Jean-Guy de Saint-Périer. Les gens ont pris conscience que rien n'était garanti dans ce monde, que tout changeait. Or, c'est précisément l'un des principes du bouddhisme. » Accepter cette prise de conscience, un exercice compliqué mais au-

quel s'est prêté un grand nombre de curieux, pas forcément convertis à cette religion, mais en quête de spiritualité dans ce moment unique et brutal dans l'histoire contemporaine.

« Le bouddhisme tourne autour de deux grands axes, la méditation et l'étude. Le but, c'est d'apaiser son esprit, de prendre du recul par rapport aux choses », abonde Anne Parvéry. Alexandra Gonzalez est aussi de cet avis : « Le confinement a rendu nos préceptes tangibles. »

Voilure réduite par trois

La continuité du « service » a été très appréciée par les adhérents de la structure, pressés de revenir s'asseoir sur le coussin, comme on dit dans le jargon.

« C'est sûr qu'il est beaucoup plus compliqué de méditer dans

son appartement entre deux tâches ménagères, qu'en venant au domaine de Landrevie, où tout est pensé pour mettre les personnes dans des conditions optimales », concède Nybou.

Mesures sanitaires obligent, Dhagpo a réduit sa voilure par trois pour l'instant. En plus de la traditionnelle obligation de se déchausser, les adhérents doivent désormais porter un masque à l'intérieur du temple. À l'extérieur par contre, le lieu inauguré en 1975, reste ouvert aux pérégrinations des visiteurs, essentiellement locaux.

« On a beau être au fin fond du Périgord noir, la demande autour de Dhagpo reste très forte », apprécie Jean-Guy de Saint-Périer. Et si le coronavirus continue de circuler au niveau international, les travaux



Les adhérents de Dhagpo Kagyu Ling et le lama Jigmé Rimpoché respectent les gestes barrières. CAPTURE D'ÉCRAN FACEBOOK DHAGPO KAGYU LING

des membres du centre trouvent aussi matière à voyager. Les traductions des textes tibétains en français, anglais, allemand ou espagnol sont utiles à ceux qui ne peuvent pas se déplacer à Saint-Léon. « Le

bouddhisme n'est pas isolé dans les montagnes de l'Himalaya », assène le président de la structure. Il l'est encore moins dans les collines de Dordogne.
C. B.